



## Travailler avec et tirer parti de la diversité des étudiant·e·s : «best practices» pour une classe culturellement diverse

**N**ous proposons quelques « best practices » à prendre en considération pour enseigner à une classe composée d'étudiant·e·s aux origines culturellement diverses.

Ces « best practices » se basent sur quatre principes d'enseignement : (1) la connaissance mutuelle des participants au cours, (2) la contribution orale des étudiant·e·s, (3) l'interaction entre étudiant·e·s et (4) l'engagement proactif des étudiant·e·s. Nous avons appliqué ces quatre principes à un enseignement sur la gestion interculturelle et nous pensons que beaucoup d'éléments peuvent s'appliquer à n'importe quel cours universitaire. En effet, en vue de l'internationalisation grandissante des universités, il semble opportun de réfléchir à la façon dont la diversité culturelle des étudiant·e·s peut être effectivement prise en compte dans les cours universitaires en général.

Nous proposons différentes pratiques qui sont utiles pour des classes culturellement diverses. Cependant, il n'est pas impératif d'implémenter tous les éléments développés dans ce document. Nous pensons plutôt que les enseignant·e·s peuvent choisir les pratiques qui correspondent le mieux à leurs besoins spécifiques.

À titre d'exemple, nous proposons des pratiques telles que des procédures pour une meilleure connaissance entre participants, un recours à des méthodes d'enseignement diverses ou encore un processus de prise en compte des suggestions des étudiant·e·s concernant le déroulement du cours.

Ces « best practices » ont été développées dans le cadre

du projet « Gestion de la Diversité Culturelle dans les Salles de Cours » soutenu par le Fonds d'Innovation Pédagogique (FIP) de l'Université de Lausanne.

### Introduction

Ce document propose une liste de points importants à prendre en compte pour une meilleure intégration de la diversité des étudiant·e·s lors de cours universitaires. Nous poursuivons deux objectifs dans ce document : d'une part, préciser de quelle manière des étudiant·e·s représentant des cultures diverses peuvent être mieux intégrés dans un cours et, d'autre part, de quelle manière cette diversité des étudiant·e·s peut bénéficier à toute la classe pour parvenir à de meilleurs apprentissages.

Ces deux objectifs peuvent être atteints en accordant une attention particulière à quatre principes généraux auxquels nous nous référons tout au long de ce document :

1. Connaissance mutuelle des participants au cours
2. Contribution orale des étudiant·e·s (ils sont amenés à communiquer à propos de leurs origines culturelles)
3. Interaction entre étudiant·e·s
4. Engagement proactif des étudiant·e·s (motivation à apprendre et à améliorer leurs compétences interculturelles).

Ces principes sont la base pour travailler avec et tirer parti de la diversité des étudiant·e·s. Les points élaborés ci-dessous présentent nos méthodes pour mettre en oeuvre ces



principes. Ces méthodes ont été mises en application dans le cadre du projet « Gestion de la Diversité Culturelle dans les Salles de Cours » soutenu par le Fonds d'Innovation Pédagogique (FIP) de l'Université de Lausanne. Le cadre de ce projet a été le cours de gestion interculturelle (« cross-cultural management ») donné à l'HEC Lausanne pendant le semestre de printemps 2011. Au cours, 68 étudiant·e·s participaient, représentant 19 nationalités différentes.

Ce document est structuré de manière suivante : dans la première partie nous abordons le principe 1 – connaissance – dont la mise en œuvre constitue une condition nécessaire pour que nos deux objectifs puissent être atteints. Dans la deuxième partie, nous discutons de la mise en place des principes 2, 3 et 4 (contribution, interaction et engagement). Dans tout le document, les « best practices » concrètes sont soulignées.

## Connaissance, flexibilité et ouverture d'esprit

### 1. Connaissance des étudiant·e·s et de leurs origines culturelles

Il est indispensable que l'enseignant ait une bonne vision de la diversité culturelle de sa classe. Nous avons procédé de différentes manières afin de nous assurer que cela soit le cas. Plus précisément, nous conseillons les points suivants :

- L'enseignant apprend les noms des étudiant·e·s et leurs origines (sur la base de notre expérience, cela devrait fonctionner avec jusqu'à 90 étudiant·e·s dans une classe). Si c'est possible nous recommandons de s'appuyer sur des documents fournis par l'administration, (nous avons, par exemple, reçu de l'administration les photos et les noms des étudiant·e·s qui avaient choisi notre cours). Si ce n'est pas le cas, l'enseignant peut lui-même créer de la documentation (nous connaissons d'autres enseignant·e·s qui photographient les étudiant·e·s lors du premier cours et qui notent leurs noms).

- Les étudiant·e·s se présentent lors de la première leçon. Cet exercice sert à renseigner l'enseignant à propos des origines des étudiant·e·s dans la classe et, plus généralement, à mieux connaître les étudiant·e·s. Mais cet exercice est également important pour que les étudiant·e·s se connaissent mieux entre eux, notamment par rapport aux origines culturelles des uns et des autres. Concrètement, nous avons demandé aux étudiant·e·s dans la première leçon de se présenter et de décrire un incident interculturel (à savoir un incident qui donnait lieu à un malentendu dû à des différences culturelles et dans lequel ils étaient impliqués). Cet exercice sert également comme première expérience pour les étudiant·e·s de parler devant la classe entière et vise à les familiariser avec le format d'une classe interactive. Il est également envisageable de faire cet exercice d'abord avec des groupes de deux personnes où ensuite la première personne du groupe présente la deuxième à toute la classe et vice versa.

- Les étudiant·e·s ont une pancarte avec leur nom dessus.

Pour les premières leçons, les pancartes aident l'enseignant à se rappeler des noms des étudiant·e·s. Après la première leçon, nous recommandons par ailleurs d'apprendre les noms des étudiant·e·s par cœur à l'aide des photographies.

### 2. Flexibilité des enseignant·e·s

- Les différents étudiant·e·s adoptent différents styles de communication et d'expression. Il est important que les enseignant·e·s soient flexibles par rapport à ces styles et offrent différents moyens d'expression (voir point 6).

- Eventuellement, on peut permettre aux étudiant·e·s d'avoir une influence sur le contenu et le déroulement du cours – mais strictement par rapport aux objectifs pédagogiques (pour plus de détails, voir point 5). Dans notre expérience, une telle démarche responsabilise les étudiant·e·s et accroît leur degré d'implication dans le cours. Cela implique que l'enseignant ait son cours préparé dans des modules qui sont adaptables et qui peuvent être enrichis par des aspects supplémentaires. Dans une classe avec des étudiant·e·s ayant grandi dans des cultures diverses il est d'ailleurs probable que l'enseignant apprenne de cette manière à connaître des styles d'enseignement divers que les étudiant·e·s ont vécus dans leur cursus scolaire respectif.

### 3. Ouverture d'esprit/Tolérance envers les erreurs

- Dans la première leçon, l'enseignant explique qu'on développe ensemble des notions importantes, à partir de la participation orale des étudiant·e·s. Les étudiant·e·s sont donc amenés à contribuer activement au déroulement du cours et ils doivent élaborer à propos de ce qui a été dit auparavant par d'autres étudiant·e·s. Cela implique que cette élaboration soit faite de manière constructive et non destructive pour que tous les étudiant·e·s qui souhaitent s'exprimer le fassent effectivement. L'apprentissage de la classe entière est amélioré lorsque tous les étudiant·e·s s'expriment le plus librement possible et apportent des points de vue variés. Cependant, ils feront cela uniquement si leur opinion est respectée.

- De même. lors de la première séance, l'enseignant explique que des erreurs peuvent arriver (par exemple, souvent on utilise, sans intention, des stéréotypes) et que, par conséquent, tous les participants au cours doivent se montrer tolérants envers les erreurs. De nouveau, comme sous le point précédent, si des étudiant·e·s provenant d'une certaine culture ne se sentent pas à l'aise et n'ont pas l'impression de pouvoir s'exprimer librement, ils ne le feront pas et la classe entière manque une opportunité d'apprentissage.

## Contribution, interaction, et engagement

Bien sûr, pour qu'un tel cours puisse fonctionner, les étudiant·e·s doivent participer un maximum au cours et y contribuer activement. Dans ce sens, les points suivants sont à souligner :



## 4. Contribution/participation

- La contribution active est encouragée dès la première séance du cours. Ainsi, la contribution en classe fait partie de la note finale que les étudiant-e-s obtiennent.

- Comme souligné au point 3, il est indispensable pour cela de créer un environnement positif dans lequel les étudiant-e-s ont la possibilité de développer leurs commentaires sans peur de représailles (tant de l'enseignant que des autres étudiant-e-s).

Si l'on veut que les étudiant-e-s participent sans être interrompus par les autres membres de la classe, un bon moyen est d'utiliser un objet – par exemple une balle. Seulement la personne avec la balle a le droit de parole. Une fois que cette personne a fini de parler, elle peut lancer la balle à la personne suivante. Cette approche a aussi l'avantage de créer une attente envers les étudiant-e-s de participer activement au cours.

## 5. Influence sur le cours

Eventuellement, on peut laisser aux étudiant-e-s l'opportunité d'influencer sur le contenu du cours. Dans la deuxième leçon, nous avons laissé les étudiant-e-s s'exprimer par rapport à la façon dont nous pouvions atteindre l'objectif de notre projet, à savoir une meilleure intégration de la diversité culturelle en classe. Ceci était fait de la manière suivante : en classe, les étudiant-e-s formaient des petits groupes et présentaient leurs propositions au plénum. Après la classe, nous prenions les différentes propositions, les mettions ensemble dans un questionnaire en ligne et laissons les étudiant-e-s voter pour les propositions qu'ils voulaient voir intégrées dans le cours. Les propositions qui obtenaient un vote majoritaire étaient ensuite intégrées dans le cours, par exemple l'utilisation des zappettes comme outil d'enseignement ou la possibilité pour les étudiant-e-s de faire une présentation à propos de leur culture d'origine. Dans notre expérience, cette procédure a pour conséquence positive que les étudiant-e-s se sentent mieux intégrés et impliqués dans le cours ce qui facilite la participation et ainsi aussi le déroulement du plan du cours tout entier.

## 6. Diversité des méthodes pédagogiques.

- Tous les étudiant-e-s devraient avoir le moyen de pouvoir s'exprimer et de contribuer de la manière qui leur correspond le mieux. Certains étudiant-e-s lèvent simplement la main et sont prêts à intervenir en classe. D'autres étudiant-e-s contribuent surtout lorsque l'enseignant les interpelle. D'autres encore doivent être prévenus avant la classe par l'enseignant qu'il les interpellera lors du cours. Par ailleurs, certains étudiant-e-s sont à l'aise pour s'exprimer devant la classe entière, d'autres pour faire des présentations préparées à l'avance et d'autres encore pour participer à des travaux de petits groupes. Nous avons testé de quelle manière nous pouvions inclure chaque étudiant et nous avons agi en conséquence. Une stratégie très simple pour faire parler les étudiant-e-s dans une classe culturellement

diverse est de leur demander simplement : « Comment cette situation s'applique-t-elle à votre pays d'origine » ?

- Parmi les différentes méthodes utilisées, les suivantes ont permis d'alterner différentes formes de présentations et d'implication des étudiant-e-s :

- Etudes de cas que les étudiant-e-s lisaient comme préparation au cours, suivies de discussions sur ces cas en plénière.

- Présentations ex cathedra de l'enseignant, notamment pour le développement de certaines notions de base.

- Exercices appliqués avec du feedback.

- Exercices avec des zappettes (télécommandes ou boîtiers de vote électronique). Chaque étudiant avait une télécommande et pouvait exprimer son opinion par rapport à des questions de connaissances culturelles.

- Présentation d'étudiant-e-s (notamment à propos de leurs différentes cultures d'origine) et de présentateurs externes (sur des thématiques diverses, telle que l'intégration d'expatriés au sein d'une filiale locale d'une entreprise).

## 7. Diversité d'évaluation

- En lien avec la réflexion émise plus haut par rapport au fait que les étudiant-e-s apprécient différentes formes d'expression, nous recommandons également de les évaluer de différentes manières. Ainsi, la note finale de notre cours était composée de la contribution orale, de deux devoirs écrits que les étudiant-e-s rendaient pendant le semestre et d'un examen écrit à la fin du semestre.

- Nous avons utilisé la procédure suivante pour l'évaluation de la contribution orale : un assistant d'enseignement prenait des notes par rapport à la participation des étudiant-e-s pendant le cours. Ensuite, le professeur utilisait cette information afin d'établir une note pour chaque étudiant après chaque classe. Cette méthode devrait fonctionner jusqu'à une taille de 90 personnes dans une classe.

## 8. Diversité des matériels pédagogiques

- Études de cas sur des pays divers : nous avons porté une attention particulière sur le fait que nos études de cas représentent des contextes culturels divers qui permettent aux étudiant-e-s d'accumuler davantage de savoir par rapport à certaines cultures spécifiques. Parmi les cultures qui étaient représentées dans nos cas, il y avait celles de la France, des Etats-Unis, des Caraïbes, de la Chine ou de la Corée du Sud.

- Si l'objectif pédagogique de votre cours le permet ou si vous voulez que les étudiant-e-s apprennent à mieux se connaître entre eux, nous recommandons l'exercice Bafa/Bafa. Dans cet exercice nous partageons la classe en deux groupes. Chaque groupe était dans une salle séparée. Le premier groupe était introduit à la culture 'Beta', le deuxième groupe à la culture 'Alpha'. 'Beta' était une culture basée sur le troc et l'échange où l'objectif était de gagner le plus de points possibles en échangeant des cartes. La



culture 'Alpha' était une culture hiérarchique qui portait beaucoup d'attention à la hiérarchie entre les membres de la culture ainsi qu'à la communauté en général. Les étudiant·e·s des deux cultures devaient ensuite aller visiter l'autre culture et essayer d'être 'interculturellement effectifs'.

## Ressources et lectures complémentaires

Arkoudis, S. 2010. Teaching International Students - Strategies to enhance learning. Melbourne, Australia: Centre for the study of higher education - University of Melbourne.

Carroll, J. 2002. Suggestions for teaching international students more effectively. Oxford, UK: Oxford Centre for Staff and Learning Department.

Holland, A. 2008. The integration of international students with Dutch students and the local community. World Views(Summer): 11-15

McLeod, P. L., Lobel, S. A., & Cox, T. H. J. 1996. Ethnic Diversity and Creativity in Small Groups. Small Group Research, 27(2): 248-264.

Ramburuth, P., & Tahhan, D. A. 2008. Developing Intercultural Competence in Business Education: 1-62. Sydney: University of New South Wales.

Sydney, U. o. 2010. Teaching International Students - Brief Guide. Sydney: University of Sydney - Faculty of Economics and Business.

## Ressources en ligne

<http://isites.harvard.edu/fs/html/icb.topic58474/TFTrace.html>

<http://teaching.berkeley.edu/bgd/diversity.html>

[http://cet.usc.edu/resources/teaching\\_learning/docs/teaching\\_nuggets\\_docs/2.8\\_Teaching\\_in\\_a\\_Diverse\\_Classroom.pdf](http://cet.usc.edu/resources/teaching_learning/docs/teaching_nuggets_docs/2.8_Teaching_in_a_Diverse_Classroom.pdf)

Joerg Dietz - HEC - Unil  
Daniel Wägner - HEC - Unil

Août 2012

